

Natan Ramet :

l'œuvre d'une vie pour qu'on n'oublie jamais

ARNAUD MICHEL

Durant cette année scolaire 2023-2024, votre magazine continuera à vous proposer, chaque mois, quelques bons plans « lecture ». Pour débiter l'année, focus sur le livre de Ronny Vandecandelaere : « *Natan Ramet, rescapé de la Shoah* ». L'ouvrage raconte le parcours de Natan, de Varsovie à l'enfer des camps de concentration dont il survivra, en passant par la caserne Dossin, lieu de détention à Malines avant l'embarquement vers la déportation.



Natan Ramet ©DR

Après avoir fui dès 1930 la persécution de la communauté juive en Pologne, la famille Ramet s'installe en Belgique, à Anvers. Natan sera un des rares membres de son entourage à revenir des camps de concentration.

Animé du nécessaire devoir de mémoire, Natan Ramet sera à l'origine de la création du musée juif de la déportation et de la résistance en la caserne Dossin. L'œuvre de sa vie.

Pour *Entrées libres*, nous avons rencontré l'auteur du livre, Ronny Vandecandelaere et Patricia, la fille de Natan Ramet.

Pourquoi avoir voulu raconter l'histoire de Natan Ramet ?

Ronny Vandecandelaere : « J'ai toujours été préoccupé par la persécution des juifs durant la Seconde guerre mondiale. On a vu jusqu'où la haine pouvait mener. J'ai rencontré Natan pour la première fois lorsque j'étais directeur de la prison ouverte de Ruislede (NDLR : à environ 25 km de Bruges). Je l'ai invité à venir raconter son histoire. Je trouvais important que les détenus comprennent à quoi l'antisémitisme pouvait mener. Et ils ont compris. Ils

étaient tous silencieux, attentifs. C'était une expérience extraordinaire. »

Dans le livre, vous écrivez l'enfer des camps mais vous décrivez également les années qui ont précédé la déportation.

« C'était important de raconter l'avant, de raconter comment pas-à-pas quelque chose qui n'est pas juste s'est mis en place. Avec leurs contacts en Allemagne ou avec des proches qui arrivaient en Belgique, la famille Ramet était au courant de ce qu'il s'y passait ainsi qu'en Pologne. J'ai voulu décrire le fait qu'ils craignaient ce qui allait arriver. »

L'angoisse grandissante est très perceptible à travers votre écriture. C'était un souhait ?

« Je dis toujours qu'il n'y a pas eu 6 millions de juifs assassinés mais qu'un juif a été assassiné et que cela s'est produit 6 millions de fois. Je voulais humaniser et dire qu'à chaque fois, c'était un individu à part entière. Et donc en décrivant l'angoisse de la famille Ramet, c'est ce que j'ai voulu faire. »

Ce vécu individuel et sa transmission ont aussi guidé votre travail de guide à la Caserne Dossin ?

« J'ai maintenant 78 ans et je ne suis plus guide mais oui. C'est pour cela qu'il était important que le musée soit créé là où les choses se sont vraiment passées. »

Ce fut d'ailleurs un combat de Natan Ramet.

Patricia Ramet : « Oui mais pas seulement le sien. Avec le Consistoire israélite de Belgique, il s'est battu pour préserver ce lieu de mémoire car il y avait des projets d'abattre la caserne ou d'en faire des appartements de luxe. Et même si le musée qui était tout petit au début a été agrandi, le mémorial se trouve toujours dans la caserne. »

Il voulait que le musée s'agrandisse ?

PR : « Oui. Au début, il était si petit que les groupes devaient attendre à l'extérieur que le précédent ait terminé la visite. Mon papa voulait que les jeunes aient un espace plus confortable pour s'asseoir et pour prendre le temps de réfléchir et d'échanger sur ce qu'ils voyaient. »

RV : « Malheureusement, il est décédé peu avant l'inauguration en 2012. »

On peut parler d'une mission que votre papa s'était fixé ?

PR : « J'ai eu un papa normal. Il ne parlait pas tant que cela de ce qu'il avait vécu dans les camps. Quand nous sommes arrivés à l'âge adulte, il nous a dit : « vous avez votre vie, vous êtes adultes. C'est le moment pour moi de raconter, de dire ce qu'il s'est passé. » Il a alors participé à des animations dans les écoles, notamment. Parler à la jeunesse était important pour lui. » ■



©jcomp on Freepik



Flo Kanban

Une famille pour Petit Koala

Alice jeunesse, 40p., 14€

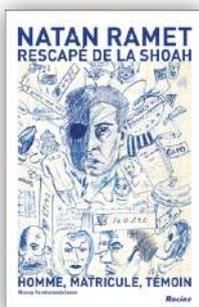
UNE FAMILLE POUR PETIT KOALA, L'HISTOIRE D'UNE ADOPTION

Petit Koala vit chez madame Pieuvre avec d'autres enfants qui, comme lui, attendent d'être accueillis dans une famille aimante. Au printemps, alors qu'il commençait à s'ennuyer, Petit Koala rencontre ses parents pour la première fois.

L'histoire de Petit Koala aborde avec douceur mais réalisme l'histoire souvent longue d'une adoption et de la construction des liens et de la famille. Flo Kaban nous parle de la difficulté pour l'enfant comme pour les parents de trouver leur place ; des sentiments d'amour, de tristesse, de colère ; de la multitude de familles différentes que nous rencontrons aujourd'hui.

Une famille pour Petit Koala est un livre parfait et plein de délicatesse pour aborder le sujet de l'adoption en classe avec les élèves de maternelle et du primaire.

CONCOURS



Ronny Vandecandelaere

Natan Ramet, rescapé de la Shoah

Éditions Racine

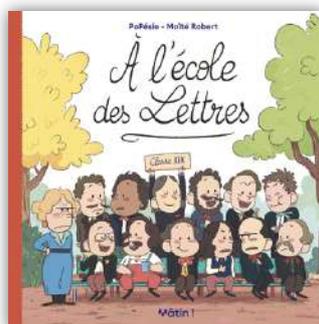
184 p., 25€

Entrées libres vous offre 5 x 1 exemplaire du livre de Ronny Vandecandelaere. Il retrace le parcours de Natan Ramet et sa famille, de Varsovie à la création du Musée juif de la déportation et de la résistance à la Caserne Dossin à Malines.

Une vie consacrée à être un passeur de mémoire, surtout auprès des jeunes pour qu'on n'oublie pas ces années noires de l'Histoire.

Pour tenter votre chance, rendez-vous, avant le 29 septembre, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de juin sont : Sébastien Eeckhaut, Cécile Hoebeke, Joseph Bartholomé, Aude Dramaix, Isabelle Elicaste. Bravo à eux!



PoPésie, Maïté Robert

À l'école des Lettres

Dargaud, 144p., 19€

À L'ÉCOLE DES LETTRES

Imaginez, vous avez 10 ans, au XIX^e siècle et vos camarades de classe sont Victor Hugo, George Sand, Arthur Rimbaud, Jules Verne, etc. Quel genre de copains, copines auraient-ils été ? Bons élèves ou cancre ? Avec « À l'école des lettres », nous voilà plongés dans un monde parallèle drôle et instructif de la littérature du XIX^e siècle.

PoPésie (Guillaume Plassans) et l'illustratrice Maïté Robert créent un univers captivant, mêlant humour et érudition. Les saynètes mettent en scène ces futures stars, tout en explorant leurs œuvres et leurs personnalités. Les dessins modernes et mignons rendent le livre accessible dès le primaire. Et la biographie des auteurs et autrices ainsi que les analyses littéraires ajoutent une dimension plus profonde, plus intellectuelle qui plaira aussi aux plus âgés.

Un plaisir pour les amoureux de la littérature et une introduction charmante à ces auteurs classiques.



Bailey Bezuidenhout, Maria Lebedeva

Cocou les arbres !

Bayard jeunesse, 36p, 12,90€

COUCOU LES ARBRES !

Un album magnifiquement illustré autour du questionnement d'une enfant sur la vie des arbres. « Cocou les arbres ! » est plein de métaphores poétiques qui invitent à réfléchir sur la vie des arbres et notre rapport à la nature. Et si nous demandions aux élèves de maternelle quelles questions ils se posent sur les arbres ?

Je me pose plein de questions sur les arbres. Par exemple, crois-tu qu'ils sont sensibles, comme nous les humains ? Je me demande pourquoi leur écorce est si fripée. Est-ce qu'ils sourient parfois, et que pensent-ils des oiseaux qui nichent dans leurs branches ?

L'auteure sud-africaine y aborde le cycle de vie de l'arbre, les saisons, l'arbre comme habitat, leurs différences et la déforestation et avec beaucoup de douceur et d'imagination. Un livre à raconter, à contempler pour laisser venir les réflexions des petits et donner des leçons aux plus grands !